

Liban abandonné

James Kerwin

ÉDITIONS JONGLEZ

Tripoli - طرابلس

La ville s'organise autour de la citadelle centrale de Tripoli ; je me suis perdu au milieu d'un enchevêtrement de rues et de ruelles, bordées d'un merveilleux mélange de styles architecturaux, depuis les hautes tours construites dans les années 1970 aux beaux édifices du XIX^e siècle. Je n'oublierai jamais les klaxons et les sifflements des voitures, couplés au bruit des vendeurs ambulants de café heurtant leurs tasses de porcelaine pour faire la publicité des breuvages qu'ils transportent en bandoulière dans de larges marmites de cuivre.



Hammam al-Nouri

Le hammam al-Nouri a été construit en 1333 à la demande du gouverneur mamelouk Nur El-Din, et est proche de la Grande Mosquée. Il est encore dans un bon état, mais avec ses façades couvertes de devantures modernes, il est très difficile d'en trouver l'entrée. Les vestiaires et la pièce chaude appelée tepidarium ont été construits à une plus petite échelle que les autres bains de la ville. La salle de vapeur est néanmoins large et entourée d'une série de bains privés dans des alcôves.

L'intérieur est décoré de dalles, de bassins et de fontaines en marbre multicolore, et depuis l'extérieur on aperçoit un groupe de dômes perforés de trous de lumière et de rondeaux de verre bleus et verts.

C'est en mars 2019 que j'ai découvert ce magnifique hammam. J'ai longtemps erré sous la pluie battante dans les souks environnants, n'étant pas certain de l'emplacement exact du bâtiment. Je me suis arrêté pour en parler avec ma compagne, Jade, et vérifier sur la carte quand, sortie de nulle part, j'ai entendu une voix en anglais me demandant si j'avais besoin d'aide. Une petite famille s'est approchée et le père est venu me parler – il vivait dans le nord de Londres mais avait grandi à Tripoli et y avait amené sa femme et son fils pour leur faire découvrir la ville. Entendre deux Anglais à Tripoli parler d'un hammam désaffecté l'avait surpris. La famille nous a menés à l'entrée, qui se trouvait en fait juste devant nous, et était simplement très bien cachée. L'entrée des bains est également surveillée par les habitants, et notre amical nouvel interprète a sans aucun doute aidé à nous autoriser l'accès.

Le hammam al-Nouri, unique en son genre, a fermé dans les années 1970. Même s'il a visiblement besoin d'être restauré, j'ai senti que, malgré tout, le temps et la négligence y avaient ajouté un charme spécial et une beauté crue. Telle une grotte historique, il raconte huit siècles d'humanité effervescente.



La Foire Internationale Rachid Karami

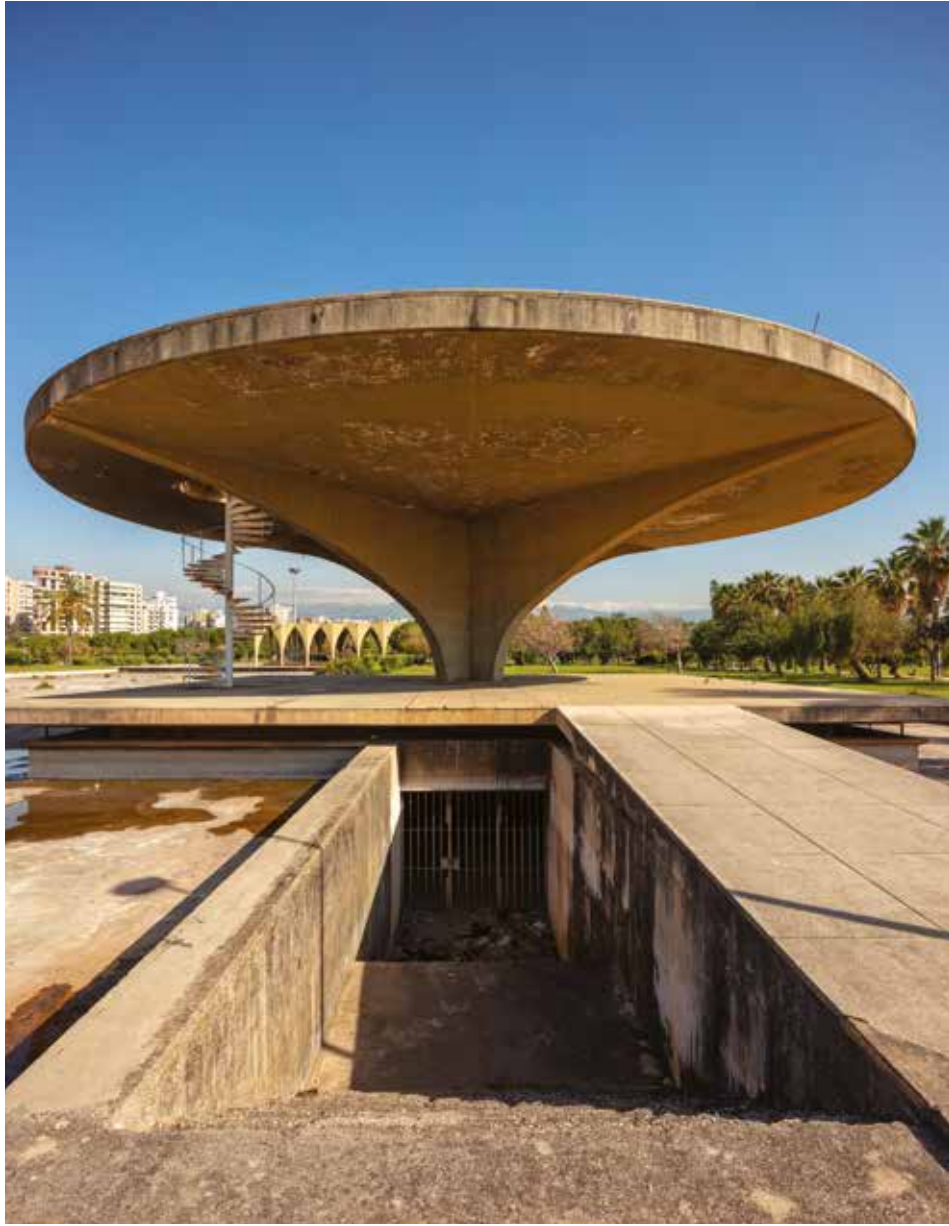
À l'ouest de Tripoli se trouve la singulière Foire Internationale Rachid Karami, une foire permanente et un centre d'exposition imaginés en 1962 par le célèbre architecte brésilien Oscar Niemeyer. Considéré comme l'un des projets les plus emblématiques de la période moderniste dans l'architecture libanaise, le déclenchement de la guerre civile et ses répercussions ont entravé l'achèvement de son champ de foire ainsi que son développement ultérieur, et il demeure irrémédiablement inachevé.

Le site comporte plus de 15 structures, dont des lieux d'exposition, des pavillons, un théâtre, des musées et des résidences modernistes. La variation fonctionnelle des bâtiments s'accompagne d'une distinction dans leur architecture : bien qu'appartenant à un tout cohérent, chaque structure possède son identité architecturale propre.

La Foire Internationale Rachid Karami a été ajoutée à la liste indicative du Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2018. Les structures du champ de foire risquent de se délabrer et des réparations sont déjà nécessaires pour assurer la survie de cet héritage.

Négocier l'accès au site avec mon trépied a été difficile mais, après quelques douces persuasions, Henri a fait jouer son charme pour moi sur les gardiens. L'autre challenge a été la lumière vive crue, que j'ai tenté de contenir pour créer des formes et des lignes que l'on peut retrouver un jour de chaleur torride.





Le caza de Byblos - قضاء جبيل

Le palais de Salim Beik Wehbe

Environ une semaine après notre journée avec Nissrine, j'ai rencontré Tony en me promenant dans la ville d'Amchit. À ma demande, il nous a guidés à pieds vers un manoir que j'avais repéré dans un article en ligne la nuit précédente. La photographie de l'article avait été prise en 2017, et je n'avais donc aucune idée de son état actuel, ou si une rénovation avait été opérée. Tony a expliqué à Claude, le propriétaire actuel, la raison de notre venue en ville, et ce dernier a aimablement accepté de nous laisser photographier l'étage supérieur de cette maison vieille de 120 ans. Je suis si heureux d'avoir visité cette belle et spectaculaire demeure de style italien.

La maison a été construite par le grand-père de Claude, Salim Beik Wehbe, né en 1833 et mort en 1925. Il fut un temps où elle abritait une imprimerie et un bureau d'édition pour le journal local. Elle sert à présent de maison familiale comme elle le faisait du temps où elle fut bâtie.



Le théâtre *Piccadilly*

En 2019, je ne réussis pas à obtenir la permission de photographier ce lieu. Deux ans plus tard je l'ai enfin reçue, après plusieurs rencontres productives autour de la photographie d'intérieurs patrimoniaux. Je pense que les retombées de l'explosion de 2020 ont conduit beaucoup de monde à se montrer plus réceptif aux requêtes pour documenter ce genre d'endroits.

Construit par l'architecte libanais William Sednaoui en 1965, le théâtre *Piccadilly* a été le premier de nombreux théâtres situés rue Hamra, bien que les autres aient tous disparu depuis longtemps. Le *Piccadilly* a accueilli une clientèle VIP, ce qui se ressentait dans le nombre modeste de sièges (800).

Les sièges de velours pourpre, l'immense chandelier en cristal et les grandes peintures à l'huile ont fait du *Piccadilly* le joyau de Hamra, et il est devenu un lieu majeur pour les concerts, les comédies musicales et les pièces de théâtre dans le Liban de la fin des années 1960 et du début des années 1970, incarnant une époque où la poésie et la calligraphie arabes étaient la fierté de la région. Le théâtre a dû fermer ses portes au milieu des années 1980, ayant reporté de nombreux spectacles lorsqu'il s'est avéré trop dangereux de continuer en raison de la guerre civile.



La maison abandonnée de Takieddine Solh

Il s'agissait autrefois d'un opulent hôtel particulier dans le quartier de Kantari à Beyrouth, remarquablement proche du centre-ville où les émeutes ont déclenché la guerre civile. La maison a été occupée par le Premier ministre Takieddine Solh et sa femme Fadwa al-Barazi entre 1973 et 1974, puis brièvement en 1980.

La demeure de Takieddine Solh est un exemple de passage du luxe à la négligence – des riches et célèbres créateurs aux réfugiés et squatteurs qui habitent la maison depuis son abandon.

Ici, les éléments importants sont les trois arcs dans les tons argentés et la véranda fermée que j'ai découverte au moment de quitter la propriété. La véranda a été difficile à atteindre en raison des meubles empilés dans la pièce d'à côté, mais après avoir grimpé à l'intérieur, j'étais ravi de pouvoir utiliser ces derniers instants de lumière du jour pour capturer la beauté de l'endroit et le sol couvert de végétation.



Le Grand Théâtre

Le *Grand Théâtre* de Beyrouth a été conçu par Youssef Afimos et construit à la fin des années 1920 par le poète amoureux du théâtre Jacques Tabet.

Il a fait partie d'un centre commercial qui abritait également un hôtel, des appartements à louer, des bureaux et des magasins. La construction du *Grand Théâtre* à l'angle des rues Emir Bashir et Syria a coupé le tracé de 1878 d'une voie de communication majeure qui reliait le port à la forêt de pins à la périphérie sud de la ville.

L'auditorium en fer à cheval du théâtre était doté de 630 sièges et équipé d'une fosse d'orchestre, de deux balcons et d'une machinerie pour déplacer les jeux de scène. Un petit dôme en acier à commande électrique glissait sur des rails, permettant au toit de s'ouvrir pour la ventilation. Un autre plafond en dôme, celui-ci décoré de vitraux, ornait le hall d'entrée.

Ouvert en 1929 avec une comédie musicale française, le *Grand Théâtre* a aussi proposé des ballets et des concerts, des productions cinématographiques internationales et a accueilli de grands événements littéraires et caritatifs. Cependant, à partir des années 1960, son activité s'est réduite au seul cinéma. D'après mes recherches, il était connu dans toute la France pour sa mauvaise acoustique, et les artistes se prévenaient les uns les autres.

Lors de la guerre civile, le bâtiment a été utilisé à diverses fins, dont la diffusion de films pornographiques et comme hôpital de campagne. Il a été lourdement endommagé par les violents combats dans la région et a par la suite été abandonné.



« Gruyère », l'immeuble Koujak Jaber

L'immeuble d'habitation Koujak Jaber à Ramlet el Beida a été conçu par l'architecte Victor Bisharat en 1964.

Sa façade principale pleine hauteur se compose d'une surface plane trouée d'ouvertures, de laquelle le building tire son surnom de « Gruyère ». Ces grands trous de trois mètres de diamètre font face aux fenêtres et aux terrasses, percés par des ouvertures elliptiques plus petites qui révèlent les dalles et les parois latérales séparant les appartements. Pour un visiteur arrivant devant l'immeuble et levant les yeux, un effet de perspective transforme les ellipses verticales en quasi-cercles, et les ouvertures circulaires en ellipses horizontales.

Les rideaux ont été installés pour protéger l'intimité des propriétaires et des locataires vis-à-vis des immeubles voisins. Ce type de rideau peut à présent se voir dans d'autres immeubles partout à Beyrouth.



Le port de Beyrouth - مرفأ بيروت

Le port de Beyrouth se situe à la croisée de trois continents : l'Europe, l'Asie et l'Afrique, facilitant le passage des navires entre l'est et l'ouest. Il figurait parmi les dix meilleurs ports de Méditerranée et est considéré comme la porte d'entrée du Moyen-Orient. L'histoire du port de Beyrouth remonte au XV^e siècle avant J.-C., étant mentionné dans le courrier des pharaons et des Phéniciens. Il est devenu un centre économique et commercial à l'époque romaine.

À l'époque omeyyade, il est devenu le centre de la première flotte arabe. À l'ère des Croisés, le port de Beyrouth a joué un rôle important dans les échanges maritimes entre l'est et l'ouest, rôle stratégique qui s'est intensifié encore à l'époque mamelouk, lorsqu'il a été transformé en plaque tournante du commerce visitée par les pèlerins de la Terre Sainte. À la fin du XIX^e siècle, le port de Beyrouth a pris la forme qu'on lui connaît.

Le 19 juin 1887, l'autorité ottomane a octroyé la concession du port à une compagnie ottomane sous le nom de « Compagnie du Port, des Quais et des Entrepôts de Beyrouth ». Plus tard, en mai 1925, il a été cédé aux Français. Mais le 13 avril 1960, après plus de 30 ans de concession, le contrôle a été donné à une compagnie libanaise sous le nom de « Compagnie de Gestion et d'Exploitation du Port de Beyrouth ».

Au milieu des années 1970, le port de Beyrouth a été une importante station commerciale internationale avec les pays arabes voisins. La concession a pris fin le 31 décembre 1990 et le gouvernement a alors forcé un comité temporaire à gérer le port.





Le palais Sursock

Moïse Sursock a construit le palais Sursock en 1860 comme un symbole de la riche histoire de sa famille. Le palais se trouve dans le quartier d'Achrafieh, à Beyrouth, sur l'historique rue Sursock, entouré de beaux jardins face au musée Sursock.

Ce palais de 160 ans a survécu à deux guerres mondiales, à la chute de l'Empire ottoman, au mandat français et à l'indépendance libanaise. Après la guerre civile de 1975-1990, il a fallu 20 ans d'une minutieuse restauration pour que la famille ramène l'édifice à son ancienne gloire.

Sur une colline surplombant le port à présent dévasté, Sursock abrite de belles œuvres d'art, des meubles de l'époque ottomane, du marbre et des tableaux d'Italie – tous collectés sur trois générations par la famille Sursock.

Roderick Sursock, propriétaire du palais emblématique de Beyrouth, et qui a accepté que je photographie les intérieurs, m'a raconté : « En une fraction de seconde, tout a de nouveau été détruit, à peine quelques mois après avoir terminé une rénovation de 20 années ».

Lady Yvonne Sursock Cochrane a grandi dans ce palais que ses ancêtres ont bâti et protégé durant toute sa vie. Le 4 août 2020, assise sur sa terrasse, elle a été blessée par des chutes de débris causées par l'explosion du port. Elle est malheureusement décédée le 31 août.

Le toit du palais est à présent partiellement effondré, ses plafonds à fresques sont endommagés avec plus de trous que de plâtre, ses statues de marbre sont brisées, ses meubles de l'époque ottomane ont éclaté, ses tapisseries anciennes se sont déchirées et ses fenêtres ont été soufflées.

Au moment de sa construction, le palais avait été reconnu comme l'une des plus grandes maisons de ville de Beyrouth. Aujourd'hui, il est certainement le plus grand palais privé de la période à survivre en tant que maison familiale.



Le palais Serhal

Si vous rêvez d'un magnifique palais au bord de la Méditerranée, alors le palais Serhal aurait pu être celui de vos rêves. Situé dans le sud-est de Jezzine, la construction du palais Serhal a débuté en 1967 et reflète différentes époques et civilisations. Le propriétaire, le Dr Farid Serhal, collectionnait les livres d'histoire de l'art allant de l'époque byzantine aux Renaissances italienne, française et espagnole. Ces lectures l'ont inspiré pour son palais.

En marchant dans ces pièces colorées et inachevées, j'ai eu l'impression de remonter le temps. Chaque partie du palais possède des arches qui renvoient à différentes époques et civilisations. Une série de citations en arabe orne la plupart des espaces au-dessus des fenêtres.

La guerre civile n'a pas aidé la progression déjà lente de la construction, mais les choses ont pris un tour encore pire lorsqu'en 1996, le Dr Serhal est décédé, provoquant l'arrêt total du projet.

Les deux endroits les plus marquants pour moi ont été la vaste pièce centrale du palais, entre église et mosquée pour symboliser la coexistence des deux religions, et une cour intérieure décorée d'arches envoûtantes.



Liban abandonné

James Kerwin

La demeure abandonnée d'un ancien premier ministre, l'un des plus remarquables édifices de Zokak el-Blat à Beyrouth, un ancien hôtel de prestige qui expose désormais ses blessures de guerre, un palace du XVII^e siècle à Deir El Qamar, un sublime hammam du XIV^e siècle à l'abandon, le complexe de la Foire internationale de Tripoli, un ensemble construit par Oscar Niemeyer tombé en ruine avant même d'avoir été terminé, des bâtiments désertés, des architectures grandioses délabrées...

Guerres civiles, manque de considération pour un patrimoine en danger, explosion du port de Beyrouth... le temps a fait son œuvre sur de nombreux joyaux architecturaux du Liban.

Un reportage photographique exceptionnel.

ÉDITIONS JONGLEZ

35,00 €

info@editionsjonglez.com
www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-36195-509-0



9 782361 955090